

l'on puisse imaginer, et l'exportation prévue pour 1900 s'élèveront certainement à 140,000,000 livres.

Les plantations de thé se rencontrent à toutes les altitudes depuis quelques pieds au-dessus du niveau de la mer jusqu'à 7,000 pieds. Ces plantations, qu'on peut évaluer à 1,600, occupent environ 400,000 Tamils, hommes, femmes et enfants; presque toutes elles possèdent leurs fabriques et les appareils nécessaires pour la préparation des feuilles recueillies. Dans toute la série des opérations les soins les plus minutieux ainsi que la plus grande propreté sont observés; aussi aucun produit tropical n'est plus soigneusement préparé et emballé que le thé de Ceylan.

Les capitaux engagés dans cette industrie s'élèveront probablement à 9,000,000 liv. st.; mais les bénéfices prélevés sont si minimes que les acheteurs de thé de Ceylan reçoivent un produit excellent et en même temps le meilleur marché du monde entier.

Ces renseignements sont communiqués au *Ceylon Observer* par son directeur, M. John Ferguson.

Il se confirme que M. Menier, de Paris, dans sa colonie d'Anticosti, établit une fabrique de pâte mécanique qui sera inaugurée cette année à l'occasion d'une visite qu'y fera le propriétaire.

Le plan de la nouvelle colonie est tout tracé sur le terrain où s'élèvera la ville capitale, avec des magasins pour toutes sortes de marchandises; une route splendide traverse l'île à travers une forêt de bois propres à faire la pâte; cette ressource seule suffirait, d'après le chevalier Bailly, à assurer la prospérité de la colonie. M. Commetant est le gouverneur de l'île d'Anticosti, ou, pour parler en termes plus modernes, gérant de la propriété de M. H. Menier.

On écrit de Cognac:

En raison de l'abondance du vin récolté, il est à prévoir que les prix de l'eau-de-vie qui se fabrique en ce moment seront sensiblement diminués. On sera probablement fixé à ce sujet dans le courant de janvier, époque à laquelle les prix seront établis par le haut commerce. Le commerce comptait sur cette baisse des prix pour voir les affaires prendre une importance qu'elles n'ont pas eue depuis longtemps.

Langoustes du Cap: Les langous-

tes se pêchent en abondance dans la baie de la Table, près de la ville du Cap. La moyenne de leur poids est de 4 à 8 lbs. Leur extrême bon marché (2 centins pièce) a permis la création d'une grande usine qui met ces langoustes en boîtes. Cette usine est dirigée par un Français, et les meilleurs ouvriers sont aussi des Français. Elle est située au bord de la baie de la Table, et les barques, pleines de langoustes, y ont accès facilement. Un grand chaudron en fer percé de trous est amené sur la plate forme d'une charpente disposée *ad hoc* et descendu dans la mer; on l'emplit de langoustes, puis on le hisse sur la charpente et on l'envoie par câble en fer à l'usine. Les chaudrons se succèdent ainsi jusqu'à ce que les barques soient vides. Ils sont plongés, à l'usine, dans l'eau bouillante; on les retire au bout d'un certain temps, on laisse égoutter, puis refroidir. Les crustacés sont alors répandus sur une table où on les divise en deux; l'appendice postérieur est seul conservé, le reste n'ayant pas de valeur; on débarrasse alors cet appendice de sa carapace et on les met ensuite dans une boîte en fer-blanc; on y additionne un liquide qui aidera à remplir exactement cette boîte que ferment hermétiquement des plombiers.

L'ELECTRICITE ET LES PROCEDES METALLURGIQUES

C'est toute une révolution que l'emploi de l'électricité est en train d'accomplir dans les opérations de la métallurgie, depuis l'apparition du four électrique du savant M. Moissan. On sait comment est constitué cet ingénieux appareil. Dans un creuset de dimensions convenables et fait d'une matière réfractaire à de très hautes températures, on introduit la substance à traiter, c'est à dire à transformer par la fusion; puis ce creuset est disposé à l'intérieur d'un four, dont les parois sont le plus généralement en chaux vive, et, au dessus, on dispose deux gros crayons de charbon formant les électrodes, que l'on rapproche plus ou moins, suivant la puissance du courant électrique que l'on veut faire jaillir entre eux; le passage de ce courant donne une étincelle très forte, et l'intérieur du four est porté rapidement à la température énorme de l'arc électrique. La chaux même des parois entre en fusion, se distille, et il sort du four des vapeurs épaisses: la substance à traiter la plus réfractaire ne résiste pas long-

temps à cette chaleur, et l'opération métallurgique s'accomplit dans un court espace de temps.

Cette remarquable découverte, dont il est encore difficile de mesurer toute l'importance pratique, semble être née au moment précis où l'industrie métallurgique réclamait une transformation de ses anciens procédés, afin de pouvoir économiser le combustible minéral que l'on dépensait autrefois sans compter, mais qui, pour diverses causes, devient de plus en plus coûteux.

La preuve est faite aujourd'hui de la facilité avec laquelle on peut produire l'électricité par l'utilisation des chutes d'eau, et l'on sait que le transport de ce fluide, même dans un rayon étendu, se fait de la façon la plus satisfaisante: on en tire parti comme force motrice, pour mettre en mouvement les machines les plus variées; grâce à lui, les électro-métallurgiques possèdent, dès maintenant, le moyen de se procurer la chaleur qui est nécessaire à l'exercice de leur industrie. La question est d'ailleurs étudiée et serrée de très près par les savants spécialistes. Il n'est pas douteux que, le principe étant trouvé, des perfectionnements ne tarderont pas à être découverts, qui permettront de corriger les tâtonnements de la première heure, et de réaliser des économies sur les frais des manipulations actuelles.

La force hydraulique est graduée en elle-même, étant entendu qu'il faut naturellement des travaux et des dépenses pour en tirer parti, pour aménager la chute, une usine pour transformer en mouvement rotatif, et finalement en électricité, la pression résultant de la dénivellation de cette eau, et des canalisations plus ou moins importantes pour amener dans les fours et appareils de traitement métallurgique le courant produit. L'alimentation d'un four électrique est réduite à sa plus simple expression, puisqu'il suffit pour cela de manœuvrer quelques commutateurs qui arrêtent ou permettent le passage du courant. Enfin, la production des chutes d'eau est un phénomène naturel qui durera tant que vivra la terre, tandis que le combustible minéral se dépense chaque jour et ne paraît pas appelé à se renouveler.

Tous les avantages inhérents au four électrique sont justement appréciés du monde des métallurgistes. A ces avantages indiscutables il convient d'ajouter une considération qui a toujours eu une grande portée, au point de vue purement scientifique, aux yeux des savants de laboratoire, et qui a pris